Aparna Rao, *Autonomy. Life Cycle, Gender and Status among Himalayan Pastoralists*

New York-Oxford, Berghahn Books, 1998, XVII + 350 p., bibl., index, fig., tabl.

Barbara Casciarri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19722>

DOI : 10.4000/lhomme.19722

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 383-387

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Barbara Casciarri, « Aparna Rao, *Autonomy. Life Cycle, Gender and Status among Himalayan Pastoralists* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19722>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Aparna Rao, *Autonomy. Life Cycle, Gender and Status among Himalayan Pastoralists*

New York-Oxford, Berghahn Books, 1998, XVII + 350 p., bibl., index, fig., tabl.

Barbara Casciarri

- 1 LES BAKKARWAL sont des pasteurs nomades de la région du Cachemire. Musulmans, ils vivent dans un milieu mixte où coexistent deux idéologies apparemment contradictoires, l'idéologie égalitaire (du double point de vue de la *umma* et de la tribu) de l'islam et l'idéologie hiérarchique hindouiste. Aparna Rao, spécialiste de sociétés pastorales et péripatétiques, nous offre, après avoir passé plus de deux ans auprès d'eux, ce livre dont le caractère monographique n'entache en rien la réflexion théorique. Le thème central en est « l'absence ou la présence quotidienne d'autonomie personnelle des hommes et des femmes, telle qu'elle apparaît premièrement dans la prise de décision, à diverses étapes de leur vie, et à travers un système de conceptions sociales et religieuses ainsi qu'à travers des structures d'autorité et de pouvoir » (p. 323). C'est dans une introduction d'ordre à la fois méthodologique et épistémologique, qu'Aparna Rao précise soigneusement les concepts employés au fil de son analyse. *Agency*, par exemple, définit « la capacité matérielle et cognitive de choisir entre les alternatives perçues », en sachant que les « bonnes décisions » ont la faculté d'augmenter le bien-être (*well-being*). Conséquemment, l'*autonomy* correspond à l'état du « sujet suprême » et de l'*agency* au degré de perfection ; le *self* est le lieu de l'expérience subjective, composé d'une partie personnelle et d'une partie sociale. La construction des concepts d'individu et de personne représente le noyau dur de l'argumentation. La thèse centrale d'Aparna Rao consiste à montrer que la définition de l'individu se repère dans le degré manifesté d'autonomie ; autonomie qui est surtout visible dans le processus de prise de décision, lui-même toujours en relation à une position de pouvoir. De fait, hiérarchie et différence sont des catégories essentielles de l'univers bakkarwal.

- 2 Si la question de l'autonomie est le fil conducteur de l'ensemble du texte, l'analyse de la société bakkarwal porte l'auteure à aborder de manière organique nombre d'autres sujets qui sont au cœur du débat des sciences socio-anthropologiques, en y apportant souvent une contribution originale et fondée du fait de la variété de sa documentation ethnographique et de la rigueur de son approche. Le déroulement du livre suit le parcours d'un cycle vital, allant de la naissance jusqu'à la mort. L'argument central, la question de la formation de la personne, occupe la plus grande partie du chapitre I (« Coming into Being »), qui concerne la conception et la naissance, et du chapitre II (« Growing into Society »), qui traite du parcours menant à « devenir une personne ». On y trouve les représentations des Bakkarwal sur les diverses composantes de l'être humain, sur leur origine et transmission ; il s'agit d'un ensemble où le biologique, le spirituel, le parental, l'écologique se mélangent et interagissent, faisant s'estomper la vision ethnocentrique d'une dichotomie entre corps et mental, biologique et social. Le « dosage » de ces composantes – l'obtention de l'autonomie dépend de la possession d'un certain équilibre de ces catégories – varie, d'une part, selon les spécificités individuelles, d'autre part, dans le cours de la vie. Ainsi, nous retrouvons constamment la référence à ces éléments dans les parties traitant de la parenté, du mariage, de l'identité et même de la mort, celle-ci étant conçue comme « dessiccation » des fluides et des esprits ayant animé le vivant.
- 3 Dans les chapitres III et IV (« Producing Norms » et « Perpetuating Life and Producing Values »), deux thèmes majeurs de l'anthropologie, celui du mariage et celui de la parenté, sont croisés avec ceux de la formation de l'individu et de son agir en tant qu'être autonome. Le mariage est analysé sous la multiplicité de ses aspects – démographique, rituel, économique, politique – sans négliger de débattre sur des thèmes chers à l'anthropologie de la parenté, tels que l'endogamie ou le statut des groupes de filiation. Le nombre de tableaux donnant une base quantitative consistante aux réflexions sur ce sujet – avec des échantillons significatifs, le plus large étant de 287 unités – est appréciable ; vu le flou qui entoure souvent les sources des anthropologues travaillant sur le mariage (des échantillons dérisoires par rapport aux ambitions des conclusions), cet aspect accroît la valeur de l'analyse. L'auteure remarque que « tous les systèmes normatifs constituent un pont entre des concepts culturels et l'action sociale » (p. 123) et, attendu que le choix du conjoint est l'un des actes fondamentaux (le plus compréhensif) de la prise de décision, l'argument matrimonial se situe au cœur de la discussion sur l'autonomie. Le discours sur l'endogamie nous rapproche du débat sur les « modèles matrimoniaux » et notamment sur le mariage dit « arabe » ; certains piliers de l'identité du groupe chez les Bakkarwal (race, honneur, pureté) se rapprochent des motivations portées au choix de la cousine parallèle patrilatérale dans ledit mariage, ce qui confirmerait l'idée d'une endogamie statutaire. La question du mariage bakkarwal s'ouvre aussi sur deux autres thématiques.
- 4 D'abord, celle de l'identité, soulevée à propos de la définition de « nous » et « des autres » concernant le choix de l'épouse, thématique qui investit aussi le domaine de la conception de la parenté. L'immersion réussie de l'anthropologue sur le terrain est visible dans la finesse avec laquelle Aparna Rao rapporte les perceptions locales sans jamais oublier leur diversification en termes de sexe, âge, classe ; il en ressort une vision de l'identité dans ses multiples facettes, comme quelque chose qui n'est pas figé mais plutôt négocié au cours de sa propre vie et en divers contextes. Cette idée porte l'auteure à critiquer la vision monolithique des sociétés non occidentales (véhiculée

souvent par les anthropologues), ainsi que celle des indianistes concevant la caste comme quelque chose d'immuable, de statique et d'atemporel, et possédant des frontières étanches.

- 5 Strictement liée à la question identitaire, une deuxième thématique est celle des groupes de parenté ; déjà abordée à propos du mariage, elle devient centrale dans les chapitres IV et V (« Perpetuating Life and Producing Values » et « Reproducing Values ») traitant de l'âge adulte. En présentant les groupes de parenté dans lesquels se reconnaissent les Bakkarwal depuis l'unité domestique jusqu'à la tribu, Aparna Rao ne cherche pas de fausses harmonies, comme l'ont souvent fait les anthropologues s'occupant du système lignager. L'histoire du peuplement, avec la mobilité propre d'un peuple nomade et son rapport à l'écologie, est toujours prise en compte ainsi que l'influence des pouvoirs coloniaux anglais dans le façonnement de ces entités. On est là en plein dans les domaines du politique et de l'analyse des dynamiques de l'exercice du pouvoir ; le thème de l'autonomie y est évidemment crucial, car celle-ci se manifeste comme obtention (et capacité de maintien) d'un statut d'autorité par un processus où les degrés de capacité de choix des individus en divers contextes sont essentiels. Cette conception de l'autonomie comme faculté de décision et comme ingrédient de base de l'accès au pouvoir permet de traiter de ses différentes formes, et ce à plusieurs niveaux dans un *continuum* allant du rapport avec un environnement difficile jusqu'au rapport au politique au sens le plus strict. La prise de décision dans un délai rapide est un aspect fondamental du quotidien des éleveurs (dans ce cas elle concerne les groupes familiaux), mais son importance est croissante lorsque le niveau d'autorité et de pouvoir augmente, ce qui porte à analyser divers types d'hommes de pouvoir – *mukaddam*, *lambardar*, *kharpenc*, *sigarda* – dans leur caractérisation actuelle et leur histoire. Si le succès d'un « homme d'influence » est strictement lié à sa possession de bétail, de richesse et de femmes, et à sa capacité d'en disposer, le niveau immatériel – son capital symbolique – n'est pas non plus négligeable : « ... prendre une décision signifie choisir entre une ou plusieurs possibilités, mais pour être capable de choisir il faut avoir les informations et les connaissances (sociales) » (p. 262) ; c'est justement le *khavar* (accès aux informations ou *social knowledge*) qui est révélateur des différences et des hiérarchies dans le choix, et par conséquent du degré de pouvoir et d'autonomie. Selon les conceptions des Bakkarwal, ces divers aspects interagissent avec la possession innée ou acquise des composantes de la personne.
- 6 Une autre question centrale qui parcourt tout le livre est évidemment celle du genre et des rapports de sexe. Même si l'auteure en traite davantage dans certains chapitres (à propos du mariage, de la procréation), cette thématique est omniprésente parce que la diversité des genres est l'une des lignes par lesquelles passent la différenciation et la hiérarchie dans la société bakkarwal. Le degré d'autonomie est une des expressions parfaites de cette inégalité, qui est par exemple visible dans l'effacement de la volonté des femmes dans le choix matrimonial – thème dont on a vu la centralité par rapport à celui de l'autonomie. Le seul pouvoir reconnu à une femme est (hélas) celui de la belle-mère veillant sur la virginité de sa future belle-fille, ce qui ne lui laisse que les « armes des faibles », telles que certaines démarches pour retarder la date du mariage. Pour en porter un autre exemple, le degré d'autonomie est également visible au niveau des représentations, dans la perception très différente de l'« être seul », signe d'anormalité et d'abandon pour une femme, de virilité, de pouvoir et d'indépendance pour un homme. Ethnologue femme plongée dans l'univers de la vie matérielle et symbolique des femmes bakkarwal, Aparna Rao ne se laisse pas capturer par le double piège de

beaucoup de travaux qui adoptent une approche de genre : d'une part, refusant l'idée d'une anthropologie « des femmes sur les femmes », elle pratique un terrain « mixte » tendant toujours à atteindre une vision globale et dialectique de la société ; d'autre part, son approche ne recherche pas l'interprétation – à mon avis déroutante quoique séduisante – d'un soi-disant pouvoir occulte féminin qui équilibrerait celui-ci des hommes dans le conditionnement de leurs décisions par des voies moins officielles. Chez les Bakkarwal, les hommes occupent indéniablement les positions dominantes – celles dénotant la vraie autonomie –, et ce pour la prise de décision dans tous les domaines, du familial à la gestion du pastoralisme ou au politique. Et sans autonomie il ne peut y avoir d'accès au pouvoir. Cette domination masculine est si prégnante et si loin d'être contestée, que l'on retrouve des phénomènes d'intériorisation et de défense des valeurs qui lui sont fonctionnelles chez les opprimées. Mettre en évidence le caractère sexué de la plupart des valeurs dans la société bakkarwal n'empêche pas toutefois l'auteure de traiter organiquement le discriminant de sexe en relation avec d'autres, comme celui de classe, et tout cela dans une optique d'enracinement historique de chaque rapport social.

- 7 Afin de donner une appréciation critique du livre, nous voulons examiner en premier lieu le matériel sur lequel se fonde l'analyse. La qualité du travail de terrain issu d'une participation prolongée, est remarquable. Il est rendu lisible – démarche malheureusement rare – d'une part, par la description initiale minutieuse du contexte et des méthodes de prélèvement des données, et, d'autre part, par la présence de 47 figures, de 36 tableaux et de 3 annexes, en outre de nombreux exemples détaillés et biographies donnés au fil de l'argumentation. De surcroît, au-delà de la masse et de la variété des matériaux sur les topiques principaux, nombreuses sont les données excentrées par rapport aux thèmes majeurs, qui attirent l'intérêt du lecteur, comme les réflexions sur la scolarisation et le processus de *debackwardization* des nouvelles générations. Le niveau de pénétration de l'ethnologue dans les catégories cognitives bakkarwal résulte de la finesse avec laquelle les diverses conceptions sont à la fois explicitées et vues « en action » dans la pratique sociale. Cette attention à la perception des acteurs sociaux pousse Aparna Rao à soumettre toujours à la discussion critique les catégories d'analyse ; il en est ainsi de la réflexion autour du concept de « choix » ou de « décision », réflexion qui amène l'auteure à questionner la tendance ethnocentrique qui est souvent implicite dans l'approche anthropologique. Le degré d'immersion dans la vie matérielle et symbolique de ce peuple de pasteurs est tout aussi évident dans la fréquence des parallèles établis avec le monde animal (notamment avec les animaux domestiqués) lors de la réflexion autour des diverses conceptions (tempérament, pureté, reproduction). Il s'agit d'une immersion émiqque qui n'empêche pas Adarna Rao, anthropologue indienne, de mener une réflexion autour du statut de l'anthropologue « chez lui » et de la nécessité d'être « un parmi eux, mais pas l'un d'eux » (p. 31).
- 8 Mais si la qualité du terrain demeure, à notre avis, la *conditio sine qua non* de la réflexion anthropologique, l'approche et l'encadrement théorique sont aussi essentiels pour valoriser ce corpus. Ainsi, il est appréciable que, malgré la richesse et la solidité de ses données de terrain, Aparna Rao ne se laisse jamais aller à l'empirisme ou à la stricte ethnographie. Les données quantitatives n'ont pas un but *per se* et ne jouent pas la fonction d'un tribut payé à l'objectivisme positiviste, car l'auteure parvient à réaliser cette synergie entre le quantitatif et le qualitatif, qui devrait être le but de toute analyse sociale. Elle résume bien cette dimension en affirmant que « l'ethnographie ne peut pas bannir les généralisations, mais ces dernières sont à leur tour dépourvues de

signification, sinon ouvertement dangereuses, si nous ne donnons pas au moins une idée approximative de leur extension relative » (p. 26). Cette approche est complétée par une tension constante vers une méthode comparative : « ... en tant que scientifiques en sciences sociales notre but devrait être de chercher des équivalents universaux ou du moins de comparer des phénomènes qui peuvent apparaître équivalents » (p. 14). Il s'agit d'une perspective comparative progressive, à la fois diachronique et synchronique, thématique et régionale, qui la pousse à sortir de la « spécificité indianiste » – même si la comparaison de près, notamment avec les hindous et les sociétés d'Asie du Sud, est bien sûr présente – et à rapprocher les Bakkarwal du monde pastoral et non pastoral de l'Afrique et du Moyen-Orient, voire même d'autres cultures européennes.

- 9 Le thème central du travail – la définition des concepts et des perceptions de l'autonomie – aurait pu faire encourir à l'auteure le risque de l'abstraction, risque que connaissent beaucoup d'études sur le symbolique, mais cette dernière se montre capable de donner toujours au sujet un ancrage matériel solide. Elle n'oublie jamais que les Bakkarwal sont des pasteurs et, par conséquent, que toute conception, pour abstraite qu'elle soit, est enracinée dans la spécificité de leur mode de vie. La contextualisation de toute représentation idéale au niveau écologique, économique, politique, permet ainsi d'éviter la dangereuse tendance à une vision dichotomique opposant nature et culture, individu et société, biologique et spirituel. Concernant la question de l'individu – essentielle dans la vision de l'autonomie – Louis Dumont et son école sont ainsi remis en question : il est vrai que l'individu est une construction mentale et non un phénomène physique, mais, selon Aparna Rao, cette construction repose sur une démarcation physique et sociale concrète, comme elle le démontre dans le cas des Bakkarwal. Elle critique également la fausse opposition entre holisme et individualisme, et l'idée que la société hindoue ne reconnaîtrait pas la présence de l'individu, vision qu'elle voit comme l'écho du modèle dominant de l'identité de caste, comme l'adoption par l'anthropologue d'une perspective « brahmanique, sanscrite et masculine » (p. 19) qui est loin d'être universellement partagée, même au sein de cette société. Au cours de sa réflexion théorique à laquelle son cas d'étude offre une base solide, elle critique aussi certaines approches en vogue du débat sur l'individu, comme celle de Markus et Kitayama¹ : leur vision du soi et de l'individu connotée par la dichotomie entre le *self* interdépendant (asiatique et préindustriel) et le *self* indépendant (américain et capitaliste), non seulement ne correspond pas aux catégories locales mais apparaît comme marquée de l'empreinte idéologique libérale-occidentale (p. 324). La seule issue pour revenir à une vision plus fondée et moins ethnocentrée résiderait dans l'approche visant à ne jamais séparer la conception du soi et de l'individu des pratiques sociales de l'autonomie au sein de « structures spécifiques de subordination et de pouvoir historiquement déterminées » (p. 324). L'analyse de la société bakkarwal et les réflexions qui en ressortent permettent aussi de dépasser un certain déconstructionnisme post-moderne. En reprenant la métaphore de Geertz de « l'homme-araignée » suspendu dans des toiles de sens, Aparna Rao affirme que « ceux qui tissent des toiles ne sont pas toujours reconnus comme des araignées, et ni les autres ni soi-même n'accordent à toutes les araignées la possibilité d'exprimer sa propre *spiderhood*. La toile tissée, en parlant analytiquement, par toutes les araignées ensemble, est censée l'avoir été uniquement par quelques rares araignées sélectionnées » (p. 3). Il y a donc ancrage des conceptions de l'individu dans la matérialité et dans l'histoire, mais aussi ancrage dans l'actualité et le politique. Ce dernier est visible dans

la postface, où l'auteure souligne la reprise de la guerre au Cachemire au moment même où elle achève son ouvrage. Aparna Rao note en effet que, dans le contexte de cette guerre, nous ne sommes pas loin des questions qui ont été traitées à propos des Bakkarwal ; et ce, non seulement pour des raisons géographiques, mais également parce que c'est justement dans ce conflit que le gouvernement indien continue à nier aux hommes et aux femmes en lutte leur autodétermination (*selfdetermination*) en faisant semblant de garantir leur autonomie. Le dernier mérite de cet ouvrage est donc celui de nous rendre une dimension de notre discipline, malheureusement oubliée dans les dernières décennies : celle qui voit comme une des spécificités de l'anthropologie la capacité – voire la nécessité – de chercher une continuité de lecture entre l'analyse des structures et des systèmes de pensée « traditionnels » et les dynamiques plus actuelles des bouleversements politiques et économiques vécus partout par les populations « ethnologisées ».

NOTES

1. Hazel Rose Markus & Shinobu Kitayama, « Culture and the Self : Implications for Cognition, Emotion and Motivation », *Psychological Review*, 1991, 98 : 224-253.

AUTEUR

BARBARA CASCIARRI

Université de Cologne, Cologne (Allemagne)